

fruit, qui est une drupe, renferme deux noyaux. La poudre de la racine est très-irritante¹. Son action vomitive est due à l'irritation qu'elle produit sur la muqueuse de l'estomac. La famille des Rubiacées fournit à nos serres un nombre considérable de plantes cultivées pour la couleur ou le parfum de leurs fleurs; nous citerons les *Ixora*, les *Bouvardia*, les *Gardenia* qui sont l'objet d'un important commerce, les *Luculia*, qui, dans nos serres, répandent un parfum analogue à celui des orangers.

CAPRIFOLIACÉES

Les Caprifoliacées sont très-voisines des Rubiacées. On peut les définir des Rubiacées dépourvues de stipules.

TYPE : Le Chèvrefeuille.

Les **Chèvrefeuilles** sont des arbustes abondants dans les haies, les taillis, les clairières des bois des pays tempérés. Le *Chèvrefeuille sauvage* (*Lonicera periclymenum*), bien connu aux environs de Paris, est un arbrisseau à tige sarmenteuse, volubile, dont les fleurs d'un blanc jaunâtre, à odeur suave, s'épanouissent de juin à septembre. Les fruits rouges (baies) (fig. 701) mûrissent d'août à octobre.

1. Parmi les Ipécacuanhas vrais, le plus usité est l'Ipécacuanha annelé. On en distingue deux sortes, l'Ipécacuanha annelé mineur qui est la racine de l'*Uragoga Ipecacuanha*, et l'Ipécacuanha annelé majeur qui est la racine d'un *Uragoga* non décrit. Les Ipécacuanhas striés sont aussi de deux sortes, le majeur qui est dû à l'*Uragoga emetica* et le mineur dont on ignore la véritable origine.

On cultive fréquemment dans nos jardins le *Diervilla*, arbuste de la Chine et de l'Amérique du Nord, et le *Symphoricarpus*, originaire de l'Amérique du Nord, dont les

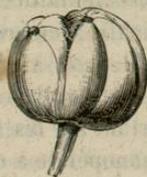


FIG. 701. — Fruit composé de *Xylosteum*.

fruits d'un beau blanc, du volume d'une petite cerise, persistent jusqu'à l'hiver. La Symphorine à grappes (*Symphoricarpus racemosus*) fournit un bel exemple de polymorphisme foliaire.

Les **Viornes** et les **Sureau**s appartiennent aussi à cette famille. Les **Sureau**s (*Sambucus*) sont représentés aux environs de Paris par le Sureau noir (*Sambucus nigra*), appelé vulgairement *Seure*, *Seuillet*, *Hautbois*. C'est un arbrisseau élevé dont les rameaux possèdent une moelle blanche abondante. Ses feuilles sont composées et ses fleurs réunies en grappes ou en corymbes possèdent une odeur pénétrante. Le fruit du Sureau est une drupe noire à 3 ou 5 noyaux. Les **Viornes** (*Viburnum*) ne se distinguent des **Sureau**s que par leur fruit qui est une drupe uniloculaire à une seule graine et par leurs feuilles simples. On connaît aux environs de Paris la *Viorne Lantane* (*Viburnum Lantana*) qui croît dans les haies, les taillis et les bois montueux; et la *Viorne Obier*, (*Viburnum Opulus*) appelée vulgairement *Boule de neige* et remarquable par ses belles inflorescences et ses fruits d'un rouge vif. Le *Laurier-Tin* (*Viburnum Tinus*)

que l'on cultive communément dans les jardins, renferme un acide gras, l'*acide valérianique*.

Enfin nous citerons l'*Adoxa moschatellina*, petite plante herbacée, grêle, à rhizome oblique, assez commune dans les bois frais de Meudon et les taillis des environs de Paris. Les fleurs d'un vert jaunâtre, remarquables par leur odeur musquée, apparaissent de mai à avril. Elles sont pentamères, hermaphrodites et régulières. Leur réceptacle est en forme de coupe, portant sur les bords un calice à cinq sépales, une corolle monopétale à cinq lobes et cinq étamines insérés sur la corolle. Le connectif, très-particulier, est si profondément partagé en deux branches ascendantes, portant chacune une des loges de l'anthere, qu'on croit d'abord avoir affaire à dix étamines uniloculaires. Le gynécée se compose d'un ovaire logé dans la concavité du réceptacle. Le fruit est une drupe à cinq noyaux minces. L'inflorescence est terminale. C'est un épi court portant quatre fleurs latérales pentamères, plus une fleur terminale tétramère. Les tiges sont des rhizomes chargés d'écaillés. L'*Adoxa*, que nous plaçons dans la famille des Caprifoliacées, à côté des Viornes, a été rapporté quelquefois aux Cornées, quelquefois aussi aux Araliacées. Il est certain que par sa corolle, l'*Adoxa* se rapproche des Viornes ou des Sureaux, tandis que par la direction de son raphé, il appartiendrait plutôt aux Cornées qu'aux Araliacées.

SYNANTHÉRÉES OU COMPOSÉES

La famille très-naturelle des Composées renferme plus de neuf mille espèces répandues dans presque toutes les contrées du globe. Elle a reçu le nom de Composées de la

disposition de ses fleurs qui sont tellement rapprochées qu'elles semblent offrir l'aspect d'une seule fleur, bien qu'elles soient véritablement formées d'une multitude de petites fleurs. Ces plantes ont aussi été appelées *Synanthérées*, parce que les anthères sont toujours soudées en un tube à travers lequel passe le style. Les Composées sont représentées, dans l'Amérique du Sud et à l'orient des Andes, par des arbrisseaux assez élevés; c'est la région des Composées ligneuses.

Caractères généraux. — Les Composées se distinguent nettement des autres plantes par leurs fleurs disposées en capitules (fig. 703), le calice qui est toujours réduit à un bourrelet ou à une aigrette (fig. 704); la corolle monopétale; les étamines biloculaires introrses, toujours soudées en un tube (fig. 702); le pistil composé d'un ovaire infère uniloculaire et d'un style qui se divise en deux branches stigmatiques (fig. 705, 706); le fruit qui est un akène à graine dépourvue d'albumen.

On peut partager les Composées en trois groupes :

1° Les *Flosculeuses*, qui comprennent celles dont les fleurs sont régulières. Ces fleurs s'appellent *fleurons* ;

2° Les *Semi-Flosculeuses*, qui comprennent celles dont les fleurs sont toutes irrégulières. Ces fleurs irrégulières s'appellent *demi-fleurons* ;

3° Les *Radiées* qui comprennent celles dont les fleurs du centre sont des fleurons, c'est-à-dire des fleurs régulières, et dont les fleurs de la circonférence sont des demi-fleurons.

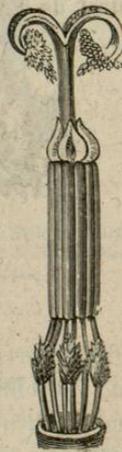


FIG. 702. — Étamines de Composée réunies par leurs anthères.

Cette famille peut être encore divisée en trois tribus :
1° les *Carduacées*, qui correspondent aux Flosculeuses;
2° les *Chicoracées*, qui renferment les plantes placées dans
le groupe des Semi-Flosculeuses; 3° les *Corymbifères*, qui
correspondent aux Radiées.

FLOSCULEUSES

TYPE : Le Bluet.

Le **Bluet** (*Centaurea Cyanus*) (fig. 703), connu encore
sous les noms de *Barbeau*, *Casse-lunettes*, *Bleux*,
Aubifoin, est une charmante plante originaire du plateau
central de l'Asie, et aujourd'hui très-répendue dans les



FIG. 703. — Inflorescence
du Bluet.



FIG. 704. — Akène ou
fruit du Bluet surmonté
d'une aigrette.

champs, les moissons, les prairies artificielles des envi-
rons de Paris et de toute la France. Le Bluet épanouit, de
mai à juillet, ses beaux fleurons bleus ou accidentellement
violets, roses ou blancs¹. La figure 703 représente une in-

1. Chez les *Centaurea*, les fleurons de la circonférence sont sté-

florescence de la plante et le croquis 705 laisse voir une
fleur régulière surmontant l'ovaire, à cinq divisions
(fleuron) et des anthères formant un fourreau que traverse
le style. La figure 706 montre l'extrémité du style avec
le stigmate bifide; enfin, le croquis 704 représente un
akène coupé par un plan vertical et surmonté du calice



FIG. 705. — Fleur ou corolle ré-
gulière du Bluet avec la graine
surmontée d'une aigrette à sa
base.



FIG. 706. — Style du Bluet,
divisé en deux branches
stigmatiques.

développé en aigrette. Dans ces fleurs hermaphrodites
de Bluet, comme dans les fleurs hermaphrodites des Com-
posées, les étamines sont réunies latéralement par leurs
anthères et forment un fourreau qui embrasse étroitement
le style. Au moment de l'épanouissement de la fleur, la

riles, infundibuliformes, souvent rayonnants, plus grands que ceux
du centre. L'*Onoporde*, la *Carline*, les *Cirses*, les *Chardons*, le
Sylibe ou *Chardon-Marie*, la *Bardane*, la *Sarrette*, ont des fleurons
égaux.

partie stigmatique parcourt le fourreau en s'allongeant et ramasse la poussière fécondante (Voy. Physiologie. — Mouvements, p. 312). Les fleurs du Bluet servaient autrefois à la préparation d'une eau distillée si souvent employée contre les maladies des yeux que la plante a reçu le nom de *Casse-lunettes*.

A côté du Bluet que nous avons choisi comme type des Flosculeuses, viennent se ranger d'autres végétaux bien connus. Tels sont : l'**Artichaut**¹, qui est cultivé pour son réceptacle charnu, comestible; la **Bardane**, dont la racine, riche en *Inuline*, est quelquefois prescrite contre les maladies chroniques de la peau et les rhumatismes. Cette plante qui croît communément au bord des chemins, dans les lieux incultes, les haies, les buissons de la campagne de Paris, est appelée vulgairement *Glouterons*, *Bicons*, *Lappes*, etc... Le **Cardon** ou artichaut cardon (*Cynara Cardunculus* L.) est cultivé pour les côtes charnues et succulentes de ses feuilles qui se mangent cuites après avoir été attendries par l'étiollement; ses fleurs bleues jouissent à un haut degré de la propriété de faire cailler le lait et se vendent sous le nom de *fleurs de Chardonnerette*. Nous citerons encore le *Carthamus tinctorius*, qui est cultivé pour ses fleurs d'un beau rouge orangé utilisées dans la teinture; la **Tanaisie**, plante très-odorante et amère qui sert souvent à falsifier l'absinthe; l'**Estragon** (*Artemisia Dracunculus*) bien connu pour sa saveur aromatique, âcre et piquante; l'**Armoise maritime**, qui est employée dans la médecine populaire sous le nom d'Herbe aux vers et l'**Absinthe**. L'absinthe suisse des cafés devrait toujours être un composé d'al-

1. On sait aujourd'hui que l'Artichaut (*Cynara Scolimus* L.), est une forme obtenue par la culture du Cardon sauvage (*Cynara cardunculus* L.), plante très-répandue dans la région méditerranéenne méridionale.

coolat d'absinthe ou Gènepe, uni à l'eau sucrée et à de l'eau de fleurs d'oranger battue avec un blanc d'œuf, le tout coloré artificiellement de vert; mais il arrive souvent que la liqueur consommée sous le nom d'absinthe ne renferme rien de cette plante; c'est de l'alcool contenant de l'essence d'anis et coloré avec des épinards.

SEMI-FLOSCULEUSES

TYPE : La Laitue.

FIG. 707. — *Laitue vireuse*. *Lactuca virosa*.

La **Laitue**, la **Chicorée**, le **Pissenlit** et les autres



FIG. 708. — Fleur de *Laitue*.
(Demi-fleuron).



FIG. 709. — *Pissenlit*.

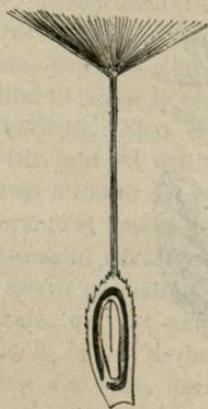


FIG. 710. — *Pissenlit*. Coupe
longitudinale du fruit.

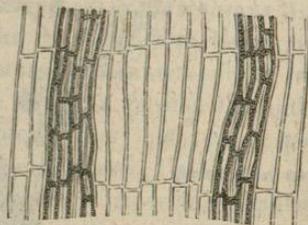


FIG. 711. — Vaisseaux laticifères de la
racine du *Pissenlit*.

plantes Semi-Flosculeuses de l'ordre des Chicoracées, con-

tiennent un suc laiteux, très-amer, qui les rend plus ou moins narcotiques. La *Laitue vireuse* (*Lactuca virosa*) (fig. 707, 708) est riche en vaisseaux laticifères articulés

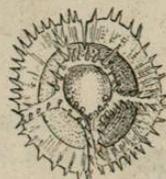


FIG. 712. — Pollen de
Chicorée sauvage.



FIG. 713. — Pollen
de *Crepis*.

contenant un latex blanc, laiteux, qui, recueilli et desséché, constitue le *Lactucarium*, substance d'un brun rougeâtre foncé, à odeur désagréable, assez analogue à celle



FIG. 714. — Pollen
de *Laiteron*.



FIG. 715. — Pollen
de *Salsifis*.

de l'opium. La **Chicorée sauvage** (*Cichorium Intybus*) est amère et tonique. On l'administre dans tous les cas où il est nécessaire d'exciter les organes de la digestion. Aux Chicoracées appartiennent encore le **Scorsonère**, le **Salsifis**, le **Liendent**, la **Chondrille**, etc. On mange également les feuilles du **Pissenlit** (fig. 709-711). Cette plante n'est alimentaire que dans sa jeunesse, parce que le principe amer y est peu développé. Les Composées-Chicoracées sont remarquables par les formes variées de leur pollen (fig. 712 à 715). A l'exception de la *Chicorée sauvage* et

de la *Laitue vivace* (*Lactuca perennis*), plante des sols calcaires, les Chicoracées de notre pays ont des demi-fleurons jaunes. Chez les deux plantes précitées, les demi-



FIG. 716. — *Arnica montana*.

fleurons sont bleus. Cependant, comme nous l'avons observé, le *Lactuca saligna*, dont les demi-fleurons sont presque toujours jaunes, peut accidentellement présenter des fleurs bleues (Voir *Couleurs des fleurs*, p. 204).

RADIÉES

TYPE : Le Chrysanthème.

Beaucoup de Composées-Radiées font l'ornement de nos jardins; il nous suffira de citer le genre **Aster**, la **Reine-**

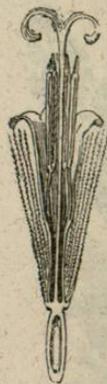


FIG. 717. -- Fleur tubuleuse (fleuron) d'*Arnica*.



FIG. 718. — Fleur ligulée (demi-fleuron) d'*Arnica*.

Marguerite, les **Cinéraires**, les **Soleils**, etc. Les graines huileuses du Grand Soleil servent à engraisser les volailles et celles du *Madia sativa* sont l'objet d'un important

1. Avant la découverte de l'Amérique, les habitants du Chili cultivaient cette espèce de Composée annuelle pour l'huile contenue dans les graines. Depuis qu'on a planté beaucoup d'Oliviers, le *Madia* est

commerce. Nous citerons encore l'**Arnica** (*Arnica montana* (fig. 716), surnommé la *Panacée des gens tombés*, dont la teinture est usitée dans la médecine populaire contre les meurtrissures; la **Camomille romaine** (*An-*



FIG. 719. — *Camomille romaine* (*Anthemis nobilis*).
(Fleurs doubles.)

themis nobilis) (fig. 719), dont les fleurs servent à préparer des infusions amères et toniques; le **Tussilage**

méprisé par les Chiliens qui se plaignent seulement de la plante comme mauvaise herbe incommode dans leurs jardins. C'est alors que les Européens se sont mis à la cultiver. Le *Madia* est indigène au Chili et, en même temps, en Californie. On a d'autres exemples de cette disjonction d'habitation entre les deux pays.

ou *Pas d'âne* (fig. 720), qui fait partie des espèces dites pectorales des pharmacies. A côté des Composées se placent deux autres familles, les Valérianées et les Dipsacées.

Les **Dipsacées** ont le port et l'inflorescence des Composées dont elles diffèrent par leur calice double, les anthères libres et la graine pourvue d'un albumen. Les principaux types de Dipsacées sont les



FIG. 720. — *Tussilage* (*Tussilago Farfara*).

Scabiéuses (*Scabiosa*), si abondantes dans les champs et les jardins, et les **Cardères** (*Dipsacus*), grandes herbes à feuilles opposées qui ont à peu près le port des Chardons (Voy. *Physiologie*, p. 251). On se sert en France du *Dipsacus Fullonum* pour polir et peigner les étoffes de laine.

Les **Valérianées** constituent une petite famille qui se

distingue très-nettement de toutes les autres : par ses fleurs régulières et hermaphrodites ; par son ovaire infère ; par sa corolle monopétale plus ou moins labiée ; par son androcée qui ne présente jamais plus de quatre étamines ;



Fig. 721. — *Valériane officinale* (*Valeriana officinalis*). Sommet de la tige ; feuille radicale ; coupe verticale de la fleur ; fruit entier (akène) surmonté du calice développé en aigrette.

par son fruit qui est un akène et par l'absence d'un albumen dans la graine.

Ces plantes sont représentées dans notre pays par la

Grande Valériane (*Valeriana officinalis*) (fig. 721), qui croît dans les prairies marécageuses et les endroits humides des bois de la campagne de Paris. Cette plante, appelée vulgairement *Valériane*, *Herbe à la meurtrie* possède une portion souterraine (fig. 722) employée en médecine comme antispasmodique. Le calice des Valérianées présente un limbe roulé en dedans pendant la floraison, et qui se développe en aigrette à la maturité. La corolle à cinq lobes porte trois étamines et le fruit (akène) est couronné d'une aigrette à soies plumeuses (fig. 721). La

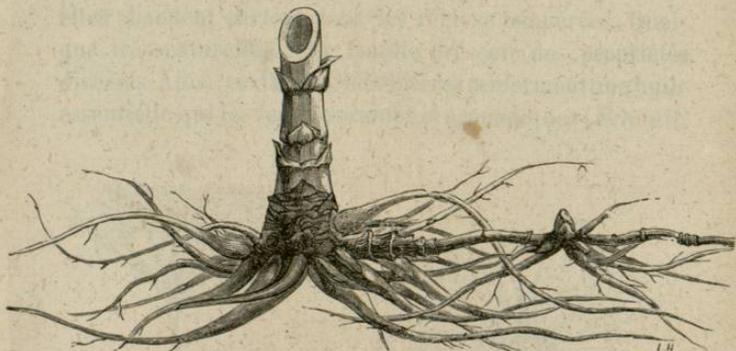


Fig. 722. — *Valériane officinale*. Portion souterraine.

Valériane rouge (*Centranthus ruber*), originaire de l'Europe méridionale, est fréquemment naturalisée sur les vieux murs et les décombres. Ses fleurs ne possèdent qu'une seule étamine. Quant aux **Valérianelles** (*Valerianella*), on les connaît sous les noms de *Mâche*, *Doucette*¹, etc.

1. La *Mâche* ou *Doucette* (*Valerianella olitoria* L.) est originaire de la Sardaigne et de la Sicile ; partout ailleurs elle est adventice ou naturalisée. La culture et même l'emploi de cette salade paraissent modernes.

L'androcée des Valerianées est constitué par des étamines dont le nombre varie suivant les genres : ainsi, les **Patrinia** ont quatre étamines par suite de l'avortement de la cinquième; les **Valerianella** et les **Valeriana** en ont trois; les **Fedia**, qui croissent dans les contrées voisines de la Méditerranée, en ont deux, qui correspondent aux deux étamines latérales des **Patrinia** et des **Valerianelles**; enfin, les **Centranthus** en présentent une seule qui correspond à l'une des étamines latérales des Valérianes.

POLYPÉTALES ET APÉTALES

OMBELLIFÈRES

Les Ombellifères dont le nombre est immense sont répandues dans les deux mondes et sous tous les climats; elles abondent surtout dans les régions tempérées. Quoique très-naturelle, cette famille présente des propriétés diverses. Ainsi, certaines Ombellifères renferment une huile essentielle qui les rend odorantes et aromatiques (*Fenouil*,



FIG. 723. — Inflorescence de Cerfeuil.

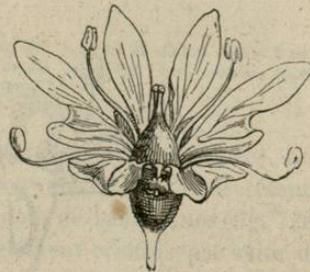


FIG. 724. — Fleur de Coriandre. *Coriandrum sativum*.

Persil, *Cerfeuil*, *Anis*, *Cumin*, *Céleri*, *Angélique*, *Coriandre*); d'autres contiennent dans les feuilles ou dans les fruits des alcaloïdes et des sucres qui sont des poisons violents (*Ciguë*, *Oenanthe safranée*). Plusieurs fournissent

des gommés-résines employées en médecine (*Thapsia*, *Opopanax*, *Assa-fœtida*, *Galbanum*, etc.). Enfin, la *Ca-*

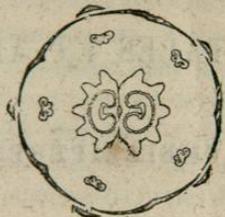


FIG. 725. — Diagramme d'une fleur de *Ciguë*.
(*Conium maculatum*.)

rotte, le *Persil*, le *Panaïs*, le *Céleri*, sont bien connus comme plantes alimentaires.

Caractères généraux. — Les Ombellifères sont parfaitement caractérisées par leur mode d'inflorescence en ombelle; leur périanthe double à corolle polypétale et

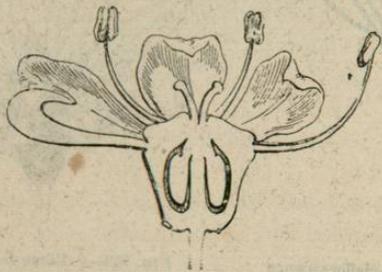


FIG. 726. — *Ciguë* (*Conium maculatum*). Coupe longitudinale de la fleur.

leur androcée d'ordinaire pentamères, c'est-à-dire à cinq parties (fig. 724, 725); leur réceptacle convexe, leur ovaire infère biloculaire (fig. 726), devenant à la maturité

un fruit sec (diachaine) qui se sépare en deux moitiés nommées *méricarpes*. Chaque méricarpe offre cinq côtes et les deux moitiés du fruit, en se séparant, abandonnent le prolongement de l'axe qui a reçu le nom de columelle

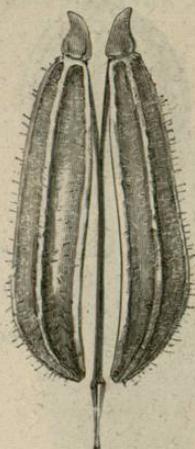


FIG. 727. — Fruit d'*Anis*. Les deux méricarpes et la columelle.

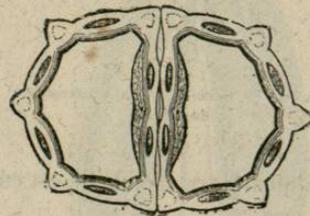


FIG. 728. — Fruit de *Carvi*. Coupe transversale montrant les canaux sécréteurs.

(fig. 727, 733, 734). Les graines sont albuminées. Les Ombellifères sont souvent pourvues de canaux sécréteurs qui, dans le fruit, ont reçu le nom de bandelettes (fig. 728, 732). Leurs tiges sont fréquemment creuses par suite de la destruction des cellules du parenchyme.

TYPE : La Carotte.

La **Carotte** (*Daucus Carotta*) est une herbe à racine pivotante, très-commune dans les prairies, les pâturages, les lieux cultivés et incultes de toute la France. Ses

CRÉ. — Botanique rurale.

fleurs sont disposées en ombelles composées (ombelles

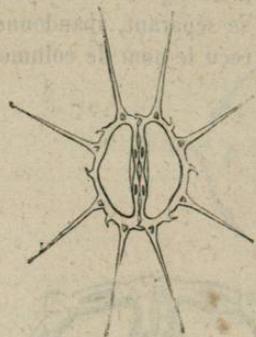


FIG. 729. — Carotte. Coupe transversale du fruit.

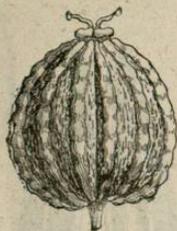


FIG. 730. — Fruit de Ciguë.

d'ombellules). L'ombelle est entourée à sa base d'une col-

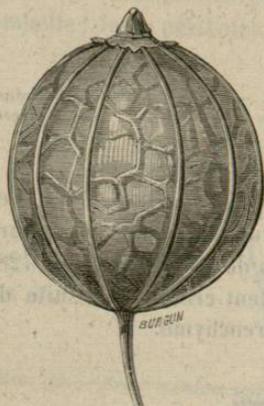


FIG. 731. — Fruit de Coriandre.

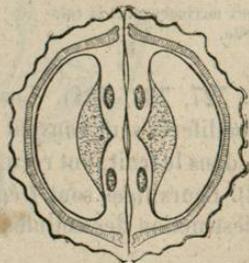


FIG. 732. — Fruit de Coriandre Coupe transversale.

lerette de bractées qu'on appelle involucre et chaque ombellule est également munie à sa base de petites

bractées dont l'ensemble forme un involucre. Les fleurs sont hermaphrodites avec un réceptacle concave renfermant l'ovaire. Le périgone est supère, c'est-à-dire épigyne avec un calice à cinq dents et une corolle à cinq pétales alternes. Il existe cinq étamines épigynes, alternes avec

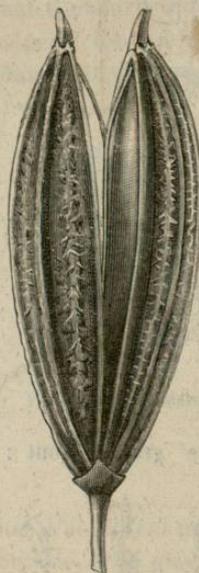


FIG. 733. — Fruit de Cumin.

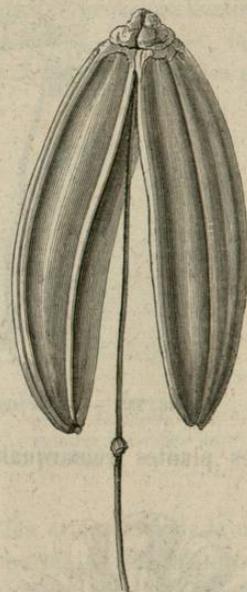


FIG. 734. — Fruit de Fenouil. deux méricarpes et la columelle.

les pétales; l'ovaire infère est à deux loges et chaque loge renferme dans son angle interne un ovule descendant (fig. 726). Deux styles dressés surmontent l'ovaire, et leur base se dilate en un disque épais, recouvrant l'ovaire : c'est le *stylopode*. Le fruit mûr et enveloppé du réceptacle est un diachaine hérissé de poils.

La plupart des Ombellifères présentent la même organisation générale que la Carotte, car cette famille est une des plus naturelles du règne végétal.



FIG. 735. — *Hydrocotyle*. Feuilles et inflorescences.

Les plantes remarquables de ce groupe sont : le



FIG. 736. — Inflorescence d'*Hydrocotyle asiatica*.

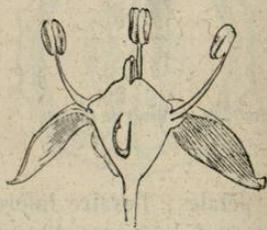


FIG. 737. — Coupe longitudinale d'une fleur de *Lierre*.

Persil, le **Cerfeuil**, l'**Anis**, l'**Angélique**, le **Parnais**, le **Céleri**; et parmi les Ombellifères vénéneuses,

la *Ciguë vireuse* dont le suc jaunâtre est un poison pour l'homme et les animaux; la **Grande Ciguë** ou **Ciguë des anciens**, remarquable par ses fruits (fig. 730) riches en *Conicine*, substance à laquelle ils doivent leur propriété vénéneuse. Cette plante, qui croît communément aux environs de Paris, constituait le breuvage que les Athéniens faisaient boire aux condamnés à mort. Mais, suivant Guibourt, on présume que le breuvage destiné à faire périr les condamnés, à Athènes, contenait, indépendamment du suc de ciguë, de l'opium dont les pro-



FIG. 738. — Graine de *Lierre*.



FIG. 739. — Coupe d'une graine de *Lierre* pour montrer les replis de l'albumen.

priétés s'accordent mieux avec les symptômes de la mort de Socrate, telle qu'elle est rapportée par les historiens. La **Petite Ciguë** (*Aethusa Cynapium*), herbe vénéneuse trop commune dans les jardins où elle produit d'autant plus d'accidents qu'on la confond avec le persil ou le cerfeuil. Nous citerons encore, parmi les Ombellifères de notre pays, l'**Hydrocotyle** (*Hydrocotyle vulgaris*), petite plante d'un port spécial, remarquable par ses feuilles peltées et ses verticilles de fleurs portées par des pédoncules beaucoup plus courts que les feuilles (fig. 735 736). A côté de cette famille se placent les *Lierres*

et les *Aralia* (Araliacées) (fig. 737, 739), qui ne diffèrent des Umbellifères que par leur fruit charnu (baie ou drupe). Les Lierres (*Hedera*) ne se distinguent des *Aralia* que par leur albumen qui est ruminé (fig. 739) et par leur mode bien connu de végétation. Les jeunes tiges du Lierre renferment des canaux sécréteurs produits par la formation de méats intercellulaires, et aussi par un développement particulier des cellules de bordure. Ces canaux sécrètent une résine qui a été considérée comme résolutive et emménagogue. A côté des Araliacées se rangent les **Cornées** qui renferment les **Cornouillers**, les **Helwingia**, les **Aucuba**, etc.

AMPÉLIDÉES OU VINIFÈRES

Caractères généraux. — Cette petite famille est parfaitement caractérisée par les étamines opposées aux pétales (fig. 740), les feuilles munies de stipules et les vrilles opposées aux feuilles.

TYPE : La Vigne.

Le genre **Vigne** (*Vitis*) qui comprend plus de deux cents espèces des régions tropicales et tempérées, nous offre avant tout la Vigne commune (*Vitis vinifera*), dont le fruit charnu (baie) est connu de tout le monde sous le nom de *raisin*¹. C'est un arbrisseau sarmenteux à feuilles

1. La vigne croît spontanément dans l'Asie occidentale tempérée, l'Europe méridionale, l'Algérie et le Maroc. Son ancienneté est très-grande en Europe comme en Asie. Des graines de vigne ont été

alternes, pétiolées, lobées et stipulées, qui se fixe aux rameaux des arbres ou aux supports voisins à l'aide de ses vrilles situées en face des feuilles et formées par des rameaux transformés. Les fleurs régulières et hermaphrodites présentent un calice monosépale à cinq lobes obtus. La corolle est formée de cinq pétales libres, alternes avec les dents du calice et souvent agglutinés entre eux par leur portion supérieure (fig. 741), de façon que lorsqu'ils sont détachés par leur base, la corolle se soulève et tombe d'une seule pièce. Les étamines, au nombre de cinq,

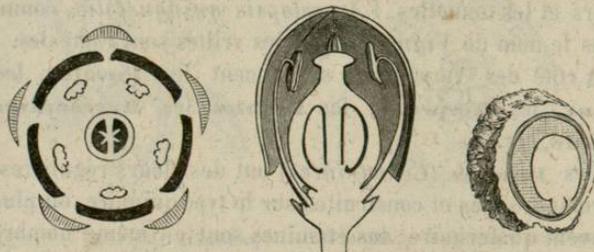


FIG. 740. — Diagramme d'une fleur de Vigne. Étamines opposées aux pétales.

FIG. 741. — Vigne. Coupe longitudinale de la fleur.

FIG. 742. — Coupe de la graine du Fusain entourée presque entièrement par un sac charnu rouge qui est l'arille¹.

superposées aux pétales (fig. 740), sont hypogynes; leurs filets libres et repliés dans le bouton se redressent lors de l'épanouissement des fleurs et pressent de bas en haut sur

trouvées sous les habitations lacustres de Castione, près de Parme, qui datent de l'âge du bronze. Des feuilles de vigne ont été observées dans les tufs de Meyrargue, en Provence, qui sont préhistoriques.

1. Comme le montre la figure 742, les téguments de la graine renferment un embryon entouré d'un albumen charnu abondant. Cet embryon est coloré en vert.